

Entre la forêt et les villages

Cette balade «en corniche», de la gare des Hauts-Geneveys à Dombresson, par le bord de la forêt, nous mène d'un village à l'autre de l'agglomération principale du Val-de-Ruz, qui témoigne d'un important développement socio-économique. Elle offre de beaux points de vue et des éléments naturels dignes d'intérêt.

Cette «lisière» prend donc ici son sens de bordure, de délimitation, à une double échelle: celle de cette zone de transition entre terres ouvertes et forêt, peuplée de buissons et d'arbres de moyenne hauteur, importante pour la biodiversité; et celle de la nouvelle limite que marque désormais la zone urbanisée entre la partie agricole du fond de la vallée et les coteaux boisés.

Vous serez invités à descendre visiter une partie au moins de ces villages pour découvrir, dans leur patrimoine bâti, leur évolution de communautés agricoles en localités industrielles et résidentielles, mais aussi le caractère spécifique que chacun d'eux a gardé.

Avez-vous déjà parcouru nos autres Chemins chouettes?

Découvrez-en la diversité

[> p. 12](#)

ou sur

www.chemins-chouettes.ch



La lisière

Les Hauts-Geneveys – Dombresson



Accessible à tous, le tracé alterne tronçons en palier ou à faible pente et brèves montées et descentes, entre 977 et 743 m d'altitude.

Cette balade totalise un peu moins de 11 km, soit moins de 3h de marche. À quoi s'ajouteront bien sûr les pas et le temps que vous consacrez, à votre gré, à la visite des localités. Mais vous pouvez aussi, à chacune de ces étapes villageoises, abréger votre parcours. Tous les villages qui jalonnent le parcours sont traversés par la route cantonale et desservis par des bus. On y trouve assez facilement des places de stationnement, ainsi que tous les services, commerces et restaurants prêts à vous accueillir.

Profil, coordonnées GPS:

www.chemins-chouettes.ch

-  Chemin chouette
-  Ligne et arrêt de bus
-  Panneau Chemin chouette
-  Information
-  Parking
-  Restaurant partenaire
-  Hébergement
-  Point de vue
-  Curiosité





La lisière

Balade 4 Miniguide



A



B



C



Les Hauts-Geneveys

La gare des Hauts-Geneveys [**< A**] est un site iconique de l'évolution économique, technique et sociopolitique du Pays de Neuchâtel. Mise en service en 1859, elle traduit, dans son architecture, dans sa position en balcon spectaculaire sur le Val-de-Ruz, l'importance qu'elle a revêtue comme point-clé médian de la ligne ferroviaire Neuchâtel - La Chaux-de-Fonds / Le Locle. Un rôle qu'elle cédera bientôt à la future gare souterraine de Cernier, la mise en service de la nouvelle ligne directe en tunnels entre les Montagnes neuchâtoises et le chef-lieu cantonal étant planifiée à l'horizon 2035.

En face du bâtiment, devant le superbe panorama qu'offre son esplanade, deux **panneaux d'information CC** : le premier évoque l'épopée ferroviaire qu'a représenté la création de cette **ligne du Jura Industriel**  pionnière à plus d'un titre; l'autre présente **le réseau des Chemins chouettes**  dont deux des sept balades se rencontrent ici.

La gare abrite une boulangerie un peu particulière : *Le Croissant'Express*, exploitée par la Fondation Les Perce-Neige comme atelier d'intégration de personnes en situation de handicap.

Au nord, dans le bâtiment Landi [**< B**], sont moulus le blé et l'épeautre du Val-de-Ruz. Depuis très longtemps, des

agriculteurs cultivent les terres fertiles du fond de la vallée, que tapisse la moraine déposée il y a 10'000 ans par le glacier qui recouvrait la région. C'est ainsi que s'est dessiné le paysage géométrique qui s'étend à nos pieds.

À l'origine agricole, la localité elle-même est désormais essentiellement résidentielle. Elle a accueilli de 1892 à 1907 **Silvio Gesell**, commerçant, agriculteur et économiste, célèbre pour sa théorie de la «monnaie franche» publiée en 1916. La maison qu'il avait acquise et où il a rédigé la part majeure de son œuvre est toujours visible, une stèle en bordure de la route du col de la Vue-des-Alpes rappelle sa mémoire et un **panneau d'information CC** présente **ce personnage hors du commun** . Leur implantation en bordure nord de la localité les situe physiquement sur l'itinéraire de la **> balade 3** mais leur singularité justifie un rappel ici!

Les Hauts-Geneveys > Fontainemelon

On part le long de la rue au sud de la voie CFF. Au second passage à niveau se trouve l'ancienne petite maison du garde-barrière qui abaissait autrefois les barrières à chaque passage du train. À peine plus loin, on prend le chemin qui monte et domine ensuite la tranchée de la voie ferrée creusée dans de petites collines de moraine. On a d'ici une bonne perception de l'agglomération que forment désormais les villages du nord du Val-de-Ruz développés par l'industrialisation. Au premier plan, la jonction de



La lisière

Balade 4 Miniguide



A



B



l'autoroute Neuchâtel – La Chaux-de-Fonds [**< A**], entre deux de ses tunnels qui évitent depuis 1994 aux automobilistes le franchissement du col de la Vue-des-Alpes: tout voisin de la gare, c'est un autre symbole marquant du développement des communications neuchâteloises! Les panneaux photovoltaïques ont été mis en service en 1995; ils produisent environ 50 MWh par an, ce qui représente un quart des besoins énergétiques du tronçon sud du tunnel principal (tunnel de la Vue-des-Alpes, 3250 m). Une même installation, à la sortie de La Chaux-de-Fonds, alimente le tronçon nord, (tunnel du Mont-Sagne, 1610 m).

À l'entrée de la forêt, on prend à droite le chemin qui descend à Fontainemelon, passe par la place de jeux et arrive au haut du village. Un balisage CC nous invite à aller le visiter, ou à poursuivre la balade le long de la lisière.

Fontainemelon

Bordant l'avenue Robert, au centre du village, le site industriel d'ETA [**< B**], un des berceaux du principal groupe horloger suisse (Swatch Group), occupe une place correspondant au rôle considérable que cette entreprise a joué dans la vie du village et dans le développe-

ment de l'industrie horlogère en général. La diversité de styles de ses bâtiments multiples illustre les étapes de sa croissance. Toute son aile ouest, caractérisée par son architecture métallique «high tech», date de 1997 et témoigne de l'importance de la reconstruction qu'avait nécessité le grave incendie qui l'avait ravagée en 1995, le pire des deux siècles d'existence du site. C'est en 1793 en effet que la manufacture d'horlogerie à son origine avait été créée. Elle s'est peu à peu agrandie, étendant ses activités dans tout l'est de la vallée. Et elle a surmonté jusqu'à ce jour les difficultés économiques et les aléas de l'histoire, portant haut, durant plusieurs décennies, le nom de la localité, puis son simple sigle FHF: Fabrique d'horlogerie de Fontainemelon. L'entreprise, qui a compté jusqu'à 1200 employés, leur octroyait diverses prestations sociales peu usuelles, telles qu'infirmerie, crèche, assurance-maladie, caisse de retraite, caisse d'épargne, société de consommation, société de logements ouvriers... L'actuel restaurant de l'Union, au nord-ouest du site ETA, rappelle cette structure sociale locale centrée sur la fabrique: celle-ci y avait établi en 1830 le Cercle de l'Union, institution qui offrait aux ouvriers un lieu de rencontre, de lecture et de loisirs.

Juste en face de cet établissement, l'abri de l'arrêt de bus de la ligne Hauts-Geneveys – Cernier/Villiers présente un **panneau d'information CC** expliquant la saga de cette **« fabrique, fleuron horloger de Fontainemelon »**  Un peu en dessous, un second arrêt de bus dessert la ligne de Neuchâtel. Un peu plus haut, de l'autre côté de l'avenue, on peut visiter l'atelier-galerie d'un verrier d'art.



A



B



C



D



E



La lisière

Balade 4 Miniguide

Fontainemelon >
Cernier

Cernier

En remontant au chemin de lisière, on remarque un imposant Douglas : cette espèce de sapin, importée d'Amérique, a été utilisée dès le début du 20^e siècle dans les reboisements. Sa croissance était plus rapide que celle des épicéas et il résistait au bostryche, insecte ravageur qui a souvent décimé nos forêts. Le long du chemin, on observe que nous sommes dans une « forêt jardinée » : tous les dix ans, dans chacune de ses divisions, on fait une coupe de bois et un entretien favorisant le rajeunissement et le développement du peuplement. Minuscules plantules, vétérans imposants et toutes les générations intermédiaires y croissent côte à côte. Cette technique sylvicole aujourd'hui mondialement reconnue a été expérimentée dans le canton de Neuchâtel par l'ingénieur forestier cantonal Henri Biolley.

Nous arrivons à la route qui descend à Cernier. Elle vous permet d'aller faire un tour du village qui était le chef-lieu du district du Val-de-Ruz avant la fusion de 15 de ses 16 communes (2013), puis la suppression des six districts du canton (2018) – et qui est resté le cœur administratif de la commune fusionnée. Après quoi vous pourrez remonter ici et poursuivre la balade en lisière.

Votre descente par l'itinéraire piétonnier du chemin de la Pomologie (dont le toponyme rappelle la vocation fruticole aussi du Val-de-Ruz) vous fera déboucher dans la rue de l'Épervier [**< A**]. La plus emblématique de Cernier, même si elle n'est pas la plus passante. D'abord, parce qu'elle porte le nom du volatile qui est le sobriquet traditionnel des habitants du lieu! Ensuite, parce qu'elle aligne plusieurs des maisons les plus remarquables de la localité. Enfin parce qu'elle relie les services et bâtiments-clés communautaires: administration, transports et communications, banques, police, écoles, temple...

En face de vous s'alignent ainsi d'ouest en est [**< B**] le poste de police local, le bâtiment polyvalent de **Cernier Centre** qui regroupe un office postal, une banque et divers autres commerces ou services, puis le modeste hôtel de ville sommé de son curieux clocher «ecclésiastique» [**< C**]. Un **panneau d'information CC** apposé sur la façade de Cernier-Centre présente l'homme de lettres **Jean-Paul Zimmermann**  En quelques pas vers l'ouest, vous verrez la belle demeure paysanne [**< D**] de cette figure éminente, écrivain, professeur, metteur en scène et traducteur, comme le rappelle une plaque commémorative. Juste en face, marquant le début de la rue de l'Épervier, une sculpture de Patrick Honegger, *Petite suite*, a été érigée en 1991 lors du 700^e anniversaire de la Confédération [**< E**].



A



La lisière

Balade 4
Miniguide



B



C

www.parc-evologia.ch

Le carrefour giratoire qui distribue les flux de circulation principaux est dominé par l'élégant et très citadin hôtel particulier [**< A**] construit en 1919 par l'architecte local Jean-Ulysse Debély pour la Banque cantonale neuchâteloise (qui a depuis « migré » de l'autre côté du carrefour) dont il a également signé la succursale de La Chaux-de-Fonds. J.-U. Debély a d'ailleurs marqué de sa « patte » originale (bien que beaucoup plus classique que celle de son illustre contemporain chaux-de-fonnier Le Corbusier !), de nombreux bâtiments, publics et privés, de la région.

En traversant le carrefour on arrive dans un quartier commercial et artisanal qui s'est développé sur le site de l'ancienne fabrique de meubles Jules Perrenoud [**< B**]. Un **panneau d'information CC** vous y apprendra **l'histoire de cette entreprise** **i** fondée en 1867 qui a donné son essor industriel à la localité et s'était acquis une belle renommée avant de cesser ses activités en 1970.

En revenant vers **Cernier Centre**, dont le côté sud est occupé par la gare routière d'où partent les bus pour Les Hauts-Geneveys, Neuchâtel ou Dombresson-Villiers, un plan de la localité et un historique ainsi qu'un autre **panneau d'information CC** consacré aux **noms des villages du Val-de-Ruz et aux sobriquets de leurs habitants** **i**

enrichiront votre perception de l'origi-

nale « ville villageoise » que constitue la commune.

Son attraction permanente sans doute la plus remarquable se situe toutefois en bordure sud-est de Cernier. Il s'agit d'Évologia, à la fois charmant hameau et pôle d'activités multiples, récréatives, didactiques, culturelles, commerciales, artisanales, sociales, sur le thème des liens entre l'humain et son environnement [**< C**]. Le site mérite une visite prolongée, mais dans le cadre de cette balade, il vaut la peine d'un détour exploratoire au moins! www.parc-evologia.ch.

Deux **panneaux d'information CC** s'y trouvent: l'un présente la **vocation «vive la vie» d'Évologia** **i** et l'autre **le réseau des Chemins chouettes** **i** dont le lieu est le centre opérationnel.

Pour reprendre votre parcours en lisière, vous avez trois options, selon le temps que vous souhaitez consacrer à votre découverte:

- de la gare routière, reprendre le chemin de la Pomologie par où vous êtes arrivés ;
- ou alors parcourir le tronçon est de la rue de l'Épervier pour aller encore jeter un coup d'œil au temple, avec les petits vitraux historiques posés dans la tour du 18^e siècle et ceux d'Aloys Perregaux dans le chœur du 16^e – et alors remonter par la rue du Stand jusqu'au « campus » scolaire où vous retrouverez le chemin de la lisière ;
- ou encore, après être passé par Évologia, rejoindre la même rue du Stand par le Crêt-Debély.



A



B



C



La lisière

Balade 4 Miniguide

Cernier > Chézard

Au début du chemin de lisière, un panneau présente les différentes espèces d'arbres que vous verrez en passant

[< A]. Ce chemin porte le nom de l'Orestie, en souvenir de la tragédie grecque d'Eschyle représentée ici lors de la fête populaire neuchâteloise organisée en 1991 pour l'anniversaire du Pacte fédéral de 1291. À cette occasion, dans le cadre des échanges entre régions suisses, la vallée grisonne de Schans a offert à Cernier un rocher symbolique de granit qui a été érigé au bord du chemin juste avant la place de sport.

Les bâtiments de l'école primaire et de l'école secondaire, au sud du chemin, ont été inaugurés en 1971 **[< B]**. Celui de l'école secondaire, qui regroupe des élèves venant des villages voisins, a pour nom *La Fontenelle* car il a été construit sur une source qui avait déjà été captée par les Gallo-Romains au 1^{er} siècle de notre ère. Un petit étang y a été creusé.

Près de la cantine de la place de sport, un grand érable, choisi pour sa beauté, a été désigné comme Arbre Président. Plus loin, au-dessous du chemin, les grands arbres ont été abattus pour reconstituer une véritable lisière, formée de buissons et de petits arbres favorisant la biodiversité propre à la transition entre prairies et forêts. De l'autre côté du chemin, un autre étang a été aménagé par des

élèves de l'école secondaire au début des années 70, dans une ancienne marnière. Au printemps, des tritons alpestres et des grenouilles rousses y pondent leurs oeufs. La marne extraite ici a peut-être servi à la fabrication de tuyaux de drainage, de briques et de tuiles (il y avait une tuilerie à Landeyeux, notamment). À la fin du 18^e siècle, des agriculteurs ont essayé de fertiliser leurs terres en y épandant de la marne.

Au bout du petit «chemin des écoliers» on traverse la route des Vieux-Prés pour prendre la rue des Ecureuils. Poursuivre cet itinéraire vous ferait découvrir un peu plus loin l'agréable place forestière du Boveret: une clairière en lisière où jadis une cabane tenait lieu d'abri. Dès les années 50-60, l'Union des sociétés locales y a créé, puis développé, des espaces et bâtiments aptes à accueillir des manifestations publiques ou privées qui peuvent être de grande envergure.

Mais le balisage CC vous propose aussi d'aller visiter Chézard – car il y a davantage à y découvrir! Pour ce faire, on prend à droite la descente par la rue du Forvy, qui se prolonge ensuite par la rue du Petit-Chézard jusqu'à la route cantonale.

Ce quartier du Petit-Chézard aligne nombre de belles demeures au caractère rural plus ou moins conservé et rénové. Il vaut la peine de s'engager quelques mètres à gauche dans la rue Jean-Labran pour admirer les deux plus remarquables: les deux « maisons Favre » **[< C]** : l'ancienne (17^e siècle) à la sobre façade de pierre et la « nouvelle » (18^e) avec sa ramée et son encorbellement de toit. Cette



La lisière

Balade 4 Miniguide



A



B



C



D

rue rappelle la figure d'un pionnier de l'industrie des indiennes – toiles imprimées imitant des motifs venant d'Inde et de Chine – qui précéda celle de l'horlogerie. Si sa manufacture familiale, sur le site des Prés Royers, au bord du Seyon, fut éphémère (1715-1720), cette activité se développa ensuite notamment à la Borcarderie, près de Valangin (> **balade 1**), mais fut surtout florissante dans la région de Boudry-Cortailod.

En revenant sur vos pas pour reprendre la rue du Petit-Chézard, ne manquez pas, à droite, au-dessus de l'établissement médico-social et de sa belle fontaine à double bassin, du 18^e siècle, l'intéressant puits couvert et fermé, entièrement construit en blocs et dalles de pierre, sans doute de la même époque [**< A**]. L'accroissement de la population, du cheptel et des cultures avait exigé le creusement et la protection de tels puits, pour compléter les ressources en eau de pluie récoltée grâce aux grands toits des fermes neuchâteloises et fournie aussi par le captage des sources.

Au bord de la Grand'Rue, on trouvera encore, outre un arrêt du bus, d'autres très belles maisons anciennes dont l'architecture rappelle la vocation paysanne originelle de la région. **La prune ou le pruneau de Chézard** , variété du terroir, en témoigne aussi à sa façon, comme l'explique un **panneau d'in-**

formation CC (> balade 5) apposé sur l'ancien arrêt du tram [**< B**], côté sud de la chaussée. Un second **panneau d'information CC** au même endroit, évoque lui un autre aspect majeur des problèmes de ressources en eau du Val-de-Ruz: les **importants travaux de drainage**  entrepris pour assainir et irriguer les terrains cultivables.

L'itinéraire originel de la balade vous invite ici à revenir sur vos pas pour reprendre le chemin de lisière et redescendre un peu plus loin sur le temple de St-Martin. Il nous paraît aujourd'hui plus intéressant, même si c'est une petite entorse au titre de cette balade, de vous conseiller de poursuivre votre marche le long de la Grand'Rue jusqu'au temple de Saint-Martin. C'est l'affaire de 700 mètres, moins de 10 minutes... Malgré le désagrément du trafic motorisé, mais cependant sur un trottoir confortable, vous économiserez vos forces et découvrirez ainsi plusieurs édifices intéressants.

D'abord, en retrait côté nord, le bâtiment de l'école, à l'architecture symétrique et un peu solennelle typique de la fin du 19^e siècle, dominant son préau [**< C**].

Ensuite, côté sud, après le cimetière, le vaste bâtiment industriel de la même époque (construit en 1894), représentatif de l'essor horloger de la région. C'était la **Manufacture de Chézard** [**< D**]. Elle a subi la crise des années 20 et a dû fermer en 1928. Louée à divers artisans, puis centre d'apprentissage de la fabrique de Fontainemelon, elle abrite aujourd'hui divers services et entreprises.



A



B



C



D



La lisière

Balade 4 Miniguide

Juste en face, signalée par un original totem en forme de pince à linge, la **Lessiverie** [**> A**] est un petit bâtiment patrimonial datant de 1866 dont une association a assuré la rénovation et la valorisation. Non pour réactiver sa fonction d'origine, aujourd'hui obsolète, de buanderie communautaire, mais pour en faire, au cœur de la localité et à la limite des anciennes communes de Chézard et de St-Martin, un centre d'animation, de manifestations, de rencontres, à disposition de la population.

C'est aussi le rôle que joue, à une plus vaste échelle, **La Rebatte** [**> B**], un peu en aval et voisine de l'ancienne manufacture : ce bâtiment communal polyvalent abrite une banque, les séances du Conseil général, et toutes sortes de manifestations, expositions, fêtes, séances d'information, etc. Un 2e arrêt de bus dessert ce site.

Peu après l'arrêt de bus **Saint-Martin**, le troisième de ce tronçon villageois, le temple [**> C**] mérite une visite. L'édifice actuel est pour l'essentiel du 17^e siècle mais ses origines remontent au 10^e. Il abrite un ensemble de vitraux dus à Paul Duckert, de l'atelier de Taizé, posés dans les années 70. Saint Martin, évêque de Tours, auquel il était dédié avant la Réforme, et qui a donné son nom au village, était un évangéliste très populaire, dont d'innombrables localités rappellent la mémoire. Sa fête, le 11 novembre,

était, dans la région comme ailleurs, une date majeure du cycle agricole annuel, marquant la fin des récoltes et le terme des loyers et des prêts.

En face du temple, au sud de la Grand-Rue, se trouve une autre curiosité du village: une manufacture d'orgues de grande tradition artisanale [**D**]. Fondée en 1963, dans les locaux d'une ancienne menuiserie, par deux facteurs d'orgues, elle a construit ou rénové des orgues pour de nombreuses localités de la région, de Suisse et de l'étranger.

Saint-Martin > Dombresson

Il est temps maintenant de remonter à la lisière, pour la dernière étape de la balade. On emprunte à cette fin, en ouest du temple, la rue Ami-Girard, natif du lieu et figure majeure de la Révolution neuchâteloise.

Après avoir suivi la lisière, le chemin descend dans la forêt et après avoir croisé, au point 748, le débouché d'une petite route venant de la route cantonale, nous fait bientôt contourner le site de la source du Torrent... Un torrent ? Où donc ? Vous peinerez sans doute à l'apercevoir, car ce n'est qu'à la fonte des neiges ou lors de très fortes pluies que ce trop-plein de la nappe souterraine artésienne, c'est-à-dire sous pression, jaillit et forme un impétueux torrent qui ne dure que quelques heures... au plus un ou deux jours (**> balade 5**).



A



B



photo SDI-VDR

C

La lisière

Balade 4 Miniguide



Dombresson

On redescend alors une dernière fois de notre « corniche » vers Dombresson. La rue qu'on emprunte passe près du temple, cité dès le 12^e siècle et dédié à saint Brice, dit aussi Dom Breçon, dont le village tire son nom. Reconstruit une première fois au 17^e siècle, il l'a été à nouveau après l'incendie qui l'avait ravagé en 1994. Il faut s'y arrêter, et admirer aussi, au sud, sa cure des 16^e-17^e siècles avec son fronton à ramée, avant d'arriver sur la Grand-Rue où plusieurs autres maisons intéressantes nous attendent. Un arrêt de bus est tout proche, mais on en trouvera d'autres un peu plus loin: prenons le temps de faire encore quelques pas en direction des Hauts-Geneveys pour admirer ces demeures cossues. On pourra s'arrêter à l'Hôtel de Commune **[B]** où un **panneau d'information CC** raconte l'histoire du **trésor de Dombresson** **[i]**: plusieurs centaines de pièces de monnaie datant des années 145 av. J.-C. à 55 apr. J.-C. ont été trouvées par les ouvriers d'un chantier. Elles ont été déposées au musée de Neuchâtel.

La Grand-Rue suit le cours du Seyon, qui alimentait deux moulins. Mais ses nombreux débordements ont décidé les autorités à le canaliser en 1847, en le détournant du village. Ce qui n'a pas suffi à écartier définitivement le risque

d'inondation pour ce fond de vallée particulièrement exposé: Dombresson, comme le village voisin de Villiers, subit encore périodiquement, même si c'est plus rarement, des inondations en cas d'événements météorologiques extrêmes, comme il s'en est produit un mémorable en juin 2019. **[C]**

En 1903, le Régional du Val-de-Ruz était inauguré: la ligne de tram reliait la gare des Hauts-Geneveys à Villiers... en faisant bien moins de détours que le chemin que nous avons suivi! À l'époque, le tram servait aussi, l'hiver, de remonte-pente aux lugeurs et bobeurs qui s'offraient de belles descentes tout au long de la route principale desservant les villages de la lisière, et qui ne connaissait bien sûr pas encore la densité actuelle de circulation motorisée! **[D]** Aujourd'hui, ce sont des bus qui nous ramènent au point de départ.



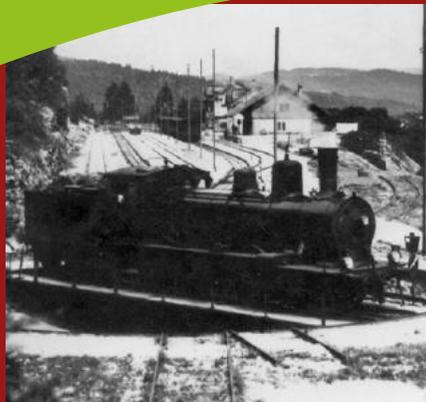
D



Une épopée ferroviaire: la ligne du Jura Industriel

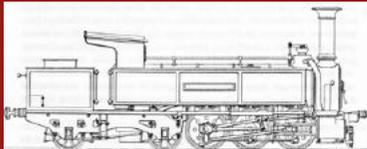
vous présentent ici

Repères Le premier chemin de fer sur territoire suisse fut celui arrivant à Bâle de Strasbourg, en 1844, mais c'est en 1847 qu'est mise en service la première ligne entièrement helvétique: le célèbre «Spanisch-Brötli-Bahn» entre Zurich et Baden. Les réseaux ferroviaires étrangers comptaient déjà des milliers de kilomètres. L'Angleterre pionnière (c'est pourquoi les trains «roulent à gauche») a lancé ses locomotives dès 1825, nos voisins allemands, français, italiens, autrichiens, de 1828 à 1839.



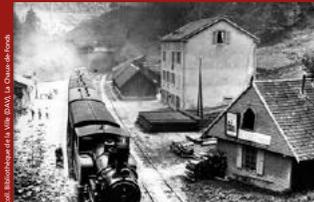
Caractéristique emblématique de la ligne: le fameux rebroussement de Chambrellen, à l'époque muni d'une plaque tournante.

Première voie ferrée mise en service dans le canton de Neuchâtel, comptant le plus long tunnel de Suisse à l'époque, la ligne de chemin de fer dite alors du *Jura-industriel*, Le Locle - La Chaux-de-Fonds - Neuchâtel (37,2 km), est une véritable épopée, émaillée de conflits, d'intrigues, de gouffres financiers, voire de drames individuels. Une histoire mouvementée qui est aussi représentative d'une époque de grands bouleversements économiques, politiques, sociaux, techniques. Et pourtant marquée par une foi dans le progrès qui, à défaut de renverser les montagnes, voulait à tout prix les traverser...



Les deux premières générations de locomotives en service sur la ligne: en haut, le type Père-Vieille (1859), en bas La Reuse (1866)

Dans sa combe au pied du Roc Mil-Deux, la gare des Convers occupait une position stratégique, entre les deux tunnels franchissant la chaîne de la Vie-des-Alpes elle mettait en correspondance la ligne neuchâteloise et celle qui desservait, dès 1874, le vallon de Saint-Imier et Bienné. Jusqu'à ce que cette liaison devienne directe entre Renan et La Chaux-de-Fonds des fin 1888.



© J. Schenker/Archives de la SNCF, La Chaux-de-Fonds

En pays neuchâtelois, les milieux commerçants et industriels du Haut comme du Bas, fortement tournés vers l'exportation, sont assez naturellement sensibilisés, dès les premières années du chemin de fer, aux perspectives prometteuses du nouveau mode de transport. Mais le contexte politique est peu propice. C'est l'instauration de la République en 1848 qui va favoriser le mouvement. Dans un climat qui reste chaud de rivalités, régionales, nationales, internationales sur le choix des tracés, lesquels en seront durablement affectés. Au point qu'au 21^e siècle encore, on se préoccupe de les améliorer...

Impossible ici ne serait-ce que de résumer des péripéties qui remplissent des livres entiers! Toujours est-il que le premier train neuchâtelois circule entre Le Locle et La Chaux-de-Fonds en 1857. Les rails proviennent de Liverpool, les locomotives d'Esslingen, les wagons de Paris... La ligne se prolonge en 1859 par les tronçons La Chaux-de-Fonds - Les Convers et Les Hauts-Geneveys - Neuchâtel, et se trouve enfin complétée en 1860 par l'achèvement du tunnel des Loges entre Les Convers et Les Hauts-Geneveys. Le trajet complet dure alors 1 h 45. La ligne est finalement intégrée au réseau de la Confédération (CFP) en 1913 et son électrification est réalisée en 1931.

Quand le tunnel des Loges est mis en service, en 1860, ouvrant enfin la liaison complète entre les Montagnes et le Littoral, il est, avec ses 3,2 km, le plus long du pays! Mais ce n'était apparemment pas, alors, un thème promotionnel!

CHEMIN DE FER DU JURA INDUSTRIEL. COMPAGNIE D'EXPLOITATION.

HORAIRE DU SAMEDI 14 JUILLET 1860

Jour de l'inauguration de la section du tunnel des Loges.

Trains se dirigeant du Locle sur Neuchâtel.													
Stations.	Trains d'inauguration.					Trains ordinaires.							
	I.	II.	I-II.	II.	II.	1.	3.	5.	7.	9.	11.		
Locle	Départ 7 45	9 30				8 30	11 30				2 15	6 -	8 30
Epalinges	Départ 7 55	9 30				8 39	11 30				2 24	6 9	8 39
Chaux-de-Fonds	Arr. 8 -	9 57				8 47	11 37				2 34	6 17	8 47
Convers	Arr. 8 19	9 59	9 -			8 58					2 37	6 20	8 57
Hauts-Geneveys	Arr. 8 29	10 2	9 -			9 5					2 47	6 30	
Neuchâtel	Arr. 8 31	10 5	9 11								2 57	6 40	
Hauts-Geneveys	Arr. 8 45	10 20	9 23		7 30								6 55
Convers	Départ 8 55	10 25	9 28		7 39								7 04
Chaux-de-Fonds	Arr. 9 05	10 35	9 28		7 49								7 14
Epalinges	Arr. 9 15	10 35	9 28		7 59								7 24
Locle	Arr. 9 25	10 35	9 28		8 09								7 34
Locle	Départ 9 35	11 10	10 13		8 19								7 44
Epalinges	Départ 9 45	11 10	10 13		8 29								7 54
Chaux-de-Fonds	Arr. 9 55	11 10	10 13		8 39								8 04

Trains se dirigeant de Neuchâtel sur le Locle.												
Stations.	Trains d'inauguration.					Trains ordinaires.						
	I-II.	I.	II.	I-II.	II.	1.	3.	5.	7.	9.	11.	
Neuchâtel	Départ 5 -	3 -				5 00						8 30
Convers	Départ 5 15	3 15				5 15						8 45
Hauts-Geneveys	Départ 5 30	3 30				5 30						9 00
Chaux-de-Fonds	Départ 5 45	3 45				5 45						9 15
Epalinges	Départ 6 00	3 50				6 00						9 30
Locle	Départ 6 15	4 00				6 15						9 45



La gare des Hauts-Geneveys vers 1905: train et tram en correspondance

Lugeurs et boebers croisent leur tram remonte-pente. Au début du 20^e siècle, la notion de complémentarité rail-route avait, au Val-de-Ruz, une application très bon enfant!



Pour le Val-de-Ruz comme pour les Montagnes, le chemin de fer a représenté un important facteur de développement économique et démographique, au bénéfice tant de ses industries que de son agriculture. La gare des Geneveys-sur-Coffrane pour l'ouest et celle des Hauts-Geneveys pour l'est sont représentatives de l'effet dynamisant qu'elles ont induit en assurant aux localités les plus peuplées du Val-de-Ruz une desserte ferroviaire. Ce rôle a encore été renforcé, pour la gare des Hauts-Geneveys, dès 1903 par la mise en service, sous le nom de *Régional du Val-de-Ruz*, d'une ligne de transports publics la reliant à Villiers, et desservant Fontainemelon, Cernier, Chézard-Saint-Martin, Dombresson. Jusqu'en 1948, il s'agissait d'un tramway, remplacé par des trolleybus jusqu'en 1984 puis par des autobus. Plus anecdotiquement, relevons une ancienne fonction particulière du tram: en hiver, il a servi de «remonte-pente» aux lugeurs et boebers qui s'offraient de belles descentes des Hauts-Geneveys au fond de la vallée sur la route qu'empruntait aussi le tram. Celui-ci traçait ensuite leurs engins en sens inverse! Un sympathique service que l'évolution des conditions de circulation et de desserte n'a évidemment pas permis de pérenniser...

Sources: Henri Girard, *Le Musée Neuchâtelois* n° 1, 1957; Maurice Evard, *Les Geneveys sur Coffrane*, 2003; L. Maeder et H-D. Philippe, *Les transports publics au Val-de-Ruz*, ANAT, 1998; Johann Boillat, *Une ligne à travers la montagne*, Alphil, 2007. Collection d'images J. Schetty.

Les Chemins chouettes d'Espace Val-de-Ruz vous font découvrir le patrimoine naturel et culturel de la région au gré de votre curiosité et de vos possibilités. Pour en savoir plus: www.chemins-chouettes.ch

©2014-2021 Espace Val-de-Ruz, association régionale pour la promotion de l'économie, de la culture et du sport, case postale 34, 2053 Cernier

Avec le soutien de





vous présentent ici

Sept super balades-découvertes !

De long en large et de haut en bas – tout le Val-de-Ruz en sept itinéraires:
 1. Autour du Seyon
 2. Vers Chasseral
 3. Les Boviducs
 4. La Listère
 5. Par la Rincieure
 6. Les Crêtes
 7. Perspectives sud-ouest

Les Chemins chouettes sont une réalisation d'Espace Val-de-Ruz, association collective des communes de la région, avec un appui majeur des collectivités publiques et de nombreux privés.



... à la découverte des trésors naturels et culturels du Val-de-Ruz

Informations: www.chemins-chouettes.ch



Les **Chemins chouettes** d'Espace Val-de-Ruz, ce sont sept balades variées qui permettent de découvrir l'essentiel du patrimoine culturel et naturel du Val-de-Ruz, flanc ouest du Parc régional Chasseral. Ils constituent ainsi un réseau cohérent d'itinéraires écotouristiques.

Réservés à la mobilité active, même s'ils empruntent en partie des petites routes et des chemins carrossables, les **Chemins chouettes** sont praticables en toute saison, du moins dans la vallée, et même sur les hauteurs tant que l'enneigement n'est pas trop important. Ils ne présentent pas de difficulté notable, mais de bonnes chaussures y sont cependant conseillées.

Accessibles de divers points, desservis par les transports publics et offrant des possibilités de parage aux véhicules individuels, les itinéraires peuvent être parcourus dans les deux sens et aussi partiellement, en fonction de votre temps, de votre forme, de votre motivation. Ils s'appuient sur un réseau de partenaires impliqués dans le développement de l'économie, du tourisme et de la valorisation des produits, des savoirs et du patrimoine de la région. Ce réseau est aussi convivial et gourmand, notamment grâce à ses cafés et restaurants de villages ou de campagne, métairies de montagne, accueillantes demeures anciennes ou contemporaines...

Discrètement, mais **efficacement balisée**, chaque balade permet de cultiver, selon l'adage, à la fois la santé du corps et celle de l'esprit, en marchant à la découverte des multiples facettes du Val-de-Ruz d'aujourd'hui et d'autrefois, de ses attraits, de ses secrets, de ses sites et figures les plus marquants. Aux endroits indiqués (lieux d'accueil ou d'accès public), des **panneaux informatifs** tels que celui-ci apportent un éclairage thématique chaque fois différent: curiosités naturelles, personnages et faits historiques, monuments remarquables, activités humaines, us et coutumes...

À chacune des balades est consacré un **miniguide illustré**, décrivant l'itinéraire et ses éléments-clés, que complètent de nombreuses indications et notices à caractère encyclopédique. Primitivement imprimés sous forme de dépliants de poche, ces documents qui confèrent leur pleine valeur aux balades sont désormais disponibles en **téléchargement**, de même que des **fiches d'itinéraires** détaillant parcours, profils, dénivelés, distances, etc., sur le site internet

www.chemins-chouettes.ch



Le site fournit en outre des présentations condensées de tous les panneaux d'information jalonnant les balades, et des coordonnées de géopositionnement exploitables par les applications ad hoc des équipements électroniques personnels. Le renseignement sur l'état du réseau, les événements qui y sont proposés, les horaires de transports publics. Il offre aussi en ligne un utile formulaire de suivi qualité, permettant à chacun de signaler anomalies, lacunes ou dommages constatés au long des chemins.

Bienvenue sur nos **Chemins chouettes** et bonnes découvertes!

Stages... efficaces!

Suivez la petite chouette! Sur les balises de parcours, elle est verte...

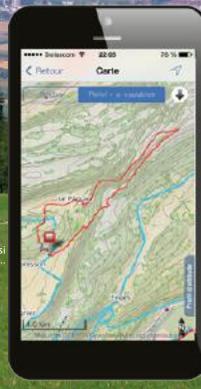
Nature, culture, technique: chacun de nos panneaux informatifs offre en chemin une captivante halte instructive.

Chouette aussi sur petit écran...

A consulter pour préparer vos balades, et à emporter pour vous repérer et vous informer en chemin: nos miniguides téléchargeables!

Suivez les miniguides!

La mine d'informations des Chemins chouettes: le site Internet www.chemins-chouettes.ch



Les Chemins chouettes d'Espace Val-de-Ruz vous font découvrir le patrimoine naturel et culturel de la région au gré de votre curiosité et de vos possibilités. Pour en savoir plus: www.chemins-chouettes.ch

©2019-2021 Espace Val-de-Ruz, association régionale pour la promotion de l'économie, de la culture et du sport, case postale 34, 2053 Cernier

Avec le soutien de



Silvio Gesell, le «Geneveysan» qui voulait réformer l'économie

L'avenir aura plus à tirer de la pensée de Gesell que de celle de Marx.

John Maynard Keynes, *Théorie générale de l'emploi, de la monnaie et de l'intérêt*, livre VI, chap. 23



vous présentent ici

La vérité est paresseuse comme le crocodile dans le limon du Nil éternel. Pour elle, le temps ne compte pas.

Silvio Gesell (*L'Ordre économique naturel*)



Hier et aujourd'hui, la ferme de Gesell, à la sortie nord des Hauts-Geneveys...



Silvio Gesell à son époque geneveysane.



Une des innombrables lettres envoyées des Hauts-Geneveys par Gesell à ses relations...



...et l'enveloppe de celle qu'il destinait à Lénine le 2 décembre 1917, pour lui proposer un exposé de ses idées au nouveau gouvernement soviétique. Elle lui était revenue en retour avec la mention «aucune possibilité d'échec»...

...et la stèle commémorative posée à sa hauteur, en bordure de la route de la Vue-des-Alpes.



Monnaies alternatives: une floraison tardive!

A défaut d'avoir pu s'imposer à un échelon national ou international, pour diverses raisons historiques et politico-sociales, le système économique idéal préconisé par Gesell a tout de même connu de multiples mises en application au niveau local et régional. Pas toujours durables, mais généralement probantes.

Une des plus anciennes a été l'introduction en 1932 par le maire de la bourgade autrichienne de Wörgl, émule déclaré de Gesell, d'un système local de monnaie franche. Un succès pratique spectaculaire, mais rapidement stoppé par le régime pro-nazi.

Des expériences similaires ont eu lieu en France après la Seconde Guerre mondiale, elles aussi d'autant plus vite étouffées par l'officialité qu'elles démontraient leur viabilité pratique...

La Suisse a également fait partie des pionniers avec la création, en 1934, du système coopératif VIR d'échanges sans numéraire pour les PME; expressément inspiré des idées de Gesell, quoique sous une forme bien édulcorée, il fonctionne toujours, avec un statut de banque; il détient ainsi le record de longévité.

Dans le contexte économique et social bouleversé de la fin du 20^e et du début du 21^e siècle, et de la mouvance «altermondialiste» qu'il a suscité, les monnaies alternatives, ont connu une véritable floraison. Des dizaines sont apparues, souvent désormais avec une reconnaissance officielle, en France, en Allemagne et ailleurs. Dans la seconde décennie du 21^e siècle, on comptait à travers le monde plus de 5000 communautés locales ou régionales pratiquant à leur échelle une expérience de ce type de monnaies parallèles. Pas toujours «fondantes», ni même d'inspiration gesellienne, parfois purement anecdotiques, mais s'inscrivant souvent dans une aspiration citoyenne à un développement économique et social plus équilibré et durable.

Et si le temps, finalement, donnait un peu raison à Gesell?

Monnaie franche = monnaie fondante

Rendre à la monnaie sa vocation originelle de facilitation des échanges de biens et de services. Empêcher les dérives spéculatives, l'accaparement, la théaurisation. Considérer le sol comme un bien commun, et le gérer collectivement. Valoriser le produit du travail plutôt que celui de la fortune et de ses rentes. Ce sont les objectifs du système préconisé par Gesell. Pour lui, la cupidité est la clé des problèmes économiques. Elle est favorisée par la survalorisation de l'argent qui, dans le système capitaliste, rapporte davantage en dormant qu'en travaillant, multiplie sa valeur avec le temps, alors que l'ordre naturel est que l'action seule soit productive, et que toute chose se dégrade avec le temps. Supprimer ce privilège artificiel de l'argent est l'effet de la «monnaie fondante», qui perd un peu de sa valeur au fil du temps, et encourage donc la circulation de l'argent plutôt que sa théaurisation. Une forme d'intérêt négatif sur l'épargne... Qui se matérialise notamment par des estampilles de taxe périodique apposée sur les billets.



Illustration explicative, par Gesell, du principe de la monnaie franche, ici avec vignettes de taxe hebdomadaire.

Silvio Gesell: un nom méconnu, mais un personnage remarquable! Inventeur de la «monnaie franche», théoricien de l'«économie libre», cet atypique et temporaire habitant des Hauts-Geneveys, où il vécut une dizaine d'années au début du 20^e siècle, a mûri et publié ici l'ouvrage-clé de son œuvre d'économiste et philosophe autodidacte: «L'ordre économique naturel par l'affranchissement du sol et de la monnaie». Il y préconise un système économique «libéral-socialiste», abolissant la rémunération du capital et la propriété foncière au profit d'une économie de marché à idéal égalitaire, où seul le travail serait source de profit. Une thèse qui a connu un retentissement mondial, qui continue à inspirer de multiples expériences pratiques locales, et à susciter des avis aussi passionnés que contradictoires!

Né en 1862 à St. Vith, ville belge germanophone, à l'époque allemande, Silvio Gesell manifeste une passion précoce pour la pensée philosophique, sociale et scientifique, s'intéressant aux Lumières, à Nietzsche, à Darwin. Ayant reçu une formation commerciale dans l'entreprise de ses frères à Berlin, il entreprend alors une carrière prospère de négociant en matériel médical et dentaire, essentiellement en Argentine, où il fonde une famille, et où il est confronté aussi à une économie publique en sévère crise. Il éclaire alors son expérience personnelle par une étude assidue des théories économiques et sociales majeures et se met à publier ses propres conclusions et propositions, dans la lignée de Proudhon ou de George. Certaines auraient d'ailleurs contribué au redressement de l'économie argentine. Ayant suffisamment assuré ses propres moyens d'existence, il décide de se retirer des affaires pour se consacrer à l'écriture et à la diffusion de ses thèses, ainsi qu'à la pratique expérimentale de l'agriculture. Il s'installe alors dans une ferme acquise ici, aux Hauts-Geneveys, dès 1899 et jusqu'à la fin de la Première Guerre mondiale - avec un retour temporaire en Argentine de 1908 à 1915, pour y assurer la transmission de son entreprise à ses fils. C'est pendant ce séjour helvétique qu'il élabore et publie la synthèse de sa vision de réforme économique.

En 1919, il quitte la Suisse (où il est devenu indésirable aux yeux des autorités) pour devenir ministre des Finances de la République des conseils de Bavière, qui ne dura que quelques semaines. Il meurt en 1930 dans son pays natal, non sans y avoir poursuivi son œuvre de réformateur dans un contexte où elle perd en audience à mesure que se prépare la Seconde Guerre mondiale, mais gagne en pertinence au vu du krach de 1929...

Keynes, l'économiste le plus influent du 20^e siècle, a rendu à Gesell un hommage assez ambigu, où certains ont vu de l'hypocrisie, d'autres de l'humour britannique... Il y saluait la pertinence des intuitions et la haute qualité morale, mais relevait des lacunes d'analyse de «cet étrange prophète, indûment négligé».

Toujours est-il que les idées de Gesell, volontiers taxées d'utopistes, voire de farfelues, oubliées ou occultées pendant les «Trente glorieuses», ont connu, avec les controverses liées, dès la fin du 20^e siècle, aux bouleversements économique-sociaux de la mondialisation, un singulier regain d'actualité et d'intérêt.

Documents tirés du Silvio Gesell - Gesamtwerte-Werk, 2009 Gabe GmbH Verlag für Sozialökonomie, 24109 Kot (D), avec l'aimable autorisation de l'éditeur, www.silvio-gesell.de

Les Chemins chouettes d'Espace Val-de-Ruz vous font découvrir le patrimoine naturel et culturel de la région au gré de votre curiosité et de vos possibilités. Pour en savoir plus: www.chemins-chouettes.ch

Avec le soutien de





vous présentez ici

«La fabrique»: fleuron horloger de Fontainemelon



Produit phare et pérenne de la fabrique de Fontainemelon, l'ébauche, en horlogerie, est l'élément constitutif de base d'une montre son «chassis» et son mécanisme, à l'exception des organes réglants et de l'affichage. La production de Fontainemelon se chiffre en dizaines de millions de pièces, dans une variété de plusieurs milliers de modèles différents. Ici, l'un des calibres représentatifs de la production de l'entreprise, le ST 69 (réalisé en 1959). L'évolution industrielle a désormais remplacé la notion historique d'«ébauche» par celle plus globale de «mouvements», pour les montres mécaniques comme électroniques.



L'imposante présence du site industriel qui marque le cœur de la localité est emblématique de son rôle, central lui aussi à plus d'un titre. La «Fabrique d'Horlogerie de Fontainemelon» (qui ne porte plus officiellement ce nom, mais le garde au sens générique) est en effet un haut lieu de l'histoire horlogère suisse. C'est un témoin-clé de son évolution structurelle, technique et socio-économique du 18^e au 21^e siècle.

Pendant ses premières décennies d'existence, la fabrique a été limitée dans son développement par sa faible disponibilité en énergie motrice. Ce dessin de Marcel North, sans doute plus symbolique que réaliste, résume ces maigres ressources: un peu d'hydraulique (une roue à aubes actionnée par le Bez), beaucoup de force animale (fournie par un manège à bouffes) et même humaine (une roue à bras). C'est pour bénéficier de l'énergie hydraulique plus abondante de la Suse, la rivière arrosant le Vallon de Saint-Imier, que l'entreprise a ouvert sa première succursale en 1838 à Corgémont. En 1862, elle a installé à Fontainemelon sa première machine à vapeur. Mais ce n'est qu'avec l'électrification, en 1904, qu'elle a pu se moderniser, acquérir de nouvelles machines de production et connaître sa croissance maximale.



A droite, la toute première usine bâtie sur le site actuel, en 1816, avec son clocheton dont la sonnerie appelait les ouvriers au travail. On le reconnaît ci-dessous, dans une autre perspective, flanqué des agrandissements successifs du site industriel, tel dans son état de 1925.



Ici fortement agrandi, ce mouvement à quartz produit au début des années 1980 à Fontainemelon mesure en réalité 9,9 mm de diamètre et 2,25 mm d'épaisseur. C'était alors le plus petit du monde à affichage analogique et fabriqué en série. Avec bien d'autres créations de cette époque, il illustre le double effet de l'émergence de l'électronique sur l'industrie horlogère suisse: un choc sévère sur le plan socio-économique, mais un nouvel élan sur le plan technologique.



Vue d'un atelier en 1925. Entre les murs de la fabrique s'est inscrite aussi une bonne partie de l'histoire de l'évolution socio-économique.

L'avenue des Robert...

L'avenue Robert, artère principale de Fontainemelon, dont le site industriel est bordier, n'a pas de prénom associé à son nom. Et pour cause: ce dernier est à la fois commun, illustre et dynastique! C'est celui d'une importante famille neuchâteloise remontant au 15^e siècle, dont diverses lignées ont marqué, des générations durant, les domaines des beaux-arts, de l'agriculture, de la banque, du commerce et de l'industrie. Localement, ce nom a été pendant près de deux siècles lié au destin de la fabrique, celle-ci ayant vu se succéder à sa direction Jacob, Henri, Auguste, Auguste-Charles, Paul, Maurice et Denis Robert, de 1821 à 1981. Paul et Maurice Robert ont joué un rôle particulièrement influent dans l'industrialisation de l'entreprise et la création d'Ébauches SA. Les fameux «calibres Robert» bien connus des férus d'horlogerie, ont également inscrit le nom dans la gamme de produits de la fabrique. A relever aussi que la famille Robert a offert à Fontainemelon son temple, sa cure et son cimetière, construits au tout début du 20^e siècle.



En 1995, l'aile ouest de l'usine a été ravagée par un incendie accidentel, l'un des plus importants vécus dans le canton. L'effort de sa reconstruction en moins de deux ans atteste de la valeur du site dans la structure et la stratégie du Swatch Group.

Fondée en 1793 par les frères Isaac et David Benguerel, associés aux frères Julien et François Humbert-Droz, elle a été la première manufacture d'ébauches de Suisse, connaissant un spectaculaire développement dès le milieu du 19^e siècle. Elle est ainsi devenue l'un des protagonistes majeurs de l'industrialisation de l'horlogerie suisse. Puis de sa restructuration souvent mouvementée, pendant tout le 20^e siècle. Et enfin de son «nouveau souffle» lors de la transition au 21^e.

A ses débuts, la production repose essentiellement sur le travail à domicile et en petits ateliers. La première véritable usine sur le site actuel est construite en 1816, suivie d'extensions successives à partir de 1827. Dès 1825 l'activité se déploie sous la raison sociale de Robert & Cie, que Jacob Robert-Tissot, gendre et successeur de Julien Humbert, fonde avec son frère Frédéric et deux autres associés. En 1876 l'entreprise devient une SA au nom de Fabrique d'Horlogerie de Fontainemelon (FHF). Au seuil du 20^e siècle, elle prend sa pleine dimension industrielle avec l'électrification et l'acquisition d'un important parc de machines.

En 1926, Fontainemelon se pose en pionnier des premières grandes concentrations horlogères en fondant à Neuchâtel la holding Ébauches SA avec deux autres importantes fabriques d'ébauches, établies à Granges (SO): A. Schild SA (fondée en 1896) et A. Michel SA (fondée en 1898). La nouvelle structure regroupe rapidement nombre d'autres entreprises – dont, dès 1932, ETA, fondée en 1856 à Granges aussi. Progressivement, ces trois lettres-là deviendront l'enseigne quasi unique de la «motorisation horlogère». Au gré des opérations successives de fusions, de restructurations, qui bouleversent l'horlogerie suisse de la seconde moitié du siècle dernier – mais permettent finalement sa survie et son renouveau après le choc de la «crise du quartz» – la holding Ébauches SA est dissoute. Ses sociétés affiliées, dont la Fabrique d'Horlogerie de Fontainemelon, sont regroupées dans ce qui devient ETA Manufacture Horlogère Suisse SA, principal fabricant de mouvements de montres, intégré au Swatch Group, lui-même acteur majeur de l'horlogerie mondiale.

Dans ce contexte, après avoir rayonné comme pionnière en tant que fabrique d'ébauches, et multiplié les succursales (Corgémont, Chézard, Sugiez, Iséables, Grimisuat, La Chaux-de-Fonds, Fontaines, Sion...), Fontainemelon reste un important centre de production, de recherches, de formation. Et par l'antériorité de sa naissance, fait désormais figure de berceau historique de ses nouveaux propriétaires! Malgré les vicissitudes cycliques de la branche, la fabrique a évidemment été pour la région un important pourvoyeur d'emplois (plus de 1000 à son apogée). Elle lui a aussi apporté beaucoup sur le plan social, avec des prestations pionnières telles que caisse de secours maladie et décès, caisse de pension, société de consommation, groupement d'aide à la construction, caisse d'épargne, hôpital privé gratuit, crèche, etc. A travers sa fabrique, Fontainemelon illustre toujours avec panache l'autre vocation, technique et industrielle, d'un Val-de-Ruz souvent plus connu par son visage rural et résidentiel.

Les Chemins chouettes d'Espace Val-de-Ruz vous font découvrir le patrimoine naturel et culturel de la région au gré de votre curiosité et de vos possibilités. Pour en savoir plus: www.chemins-chouettes.ch

©2018 Espace Val-de-Ruz, association régionale pour la promotion de l'économie, de la culture et du sport, case postale 34, 2053 Cernier, T +41 32 889 63 05

Avec le soutien de





vous présentent ici

Jean-Paul Zimmermann, une passion littéraire

Illustrations, de haut en bas:

Portrait en linogravure réalisé par son frère Albert.

Couverture des *Vieux-Prés*, le drame en 3 actes inspiré par un événement sordide qui avait marqué les esprits de la région (le meurtre crapuleux d'un colporteur), et l'une des œuvres les plus connues de J.-P. Zimmermann, qui en a aussi traité le thème dans son roman *La Chaux-d'Abel*. Les archives et une partie de la bibliothèque de l'homme de lettres sont conservées dans un Fonds Jean-Paul Zimmermann par la Bibliothèque de la Ville de La Chaux-de-Fonds.

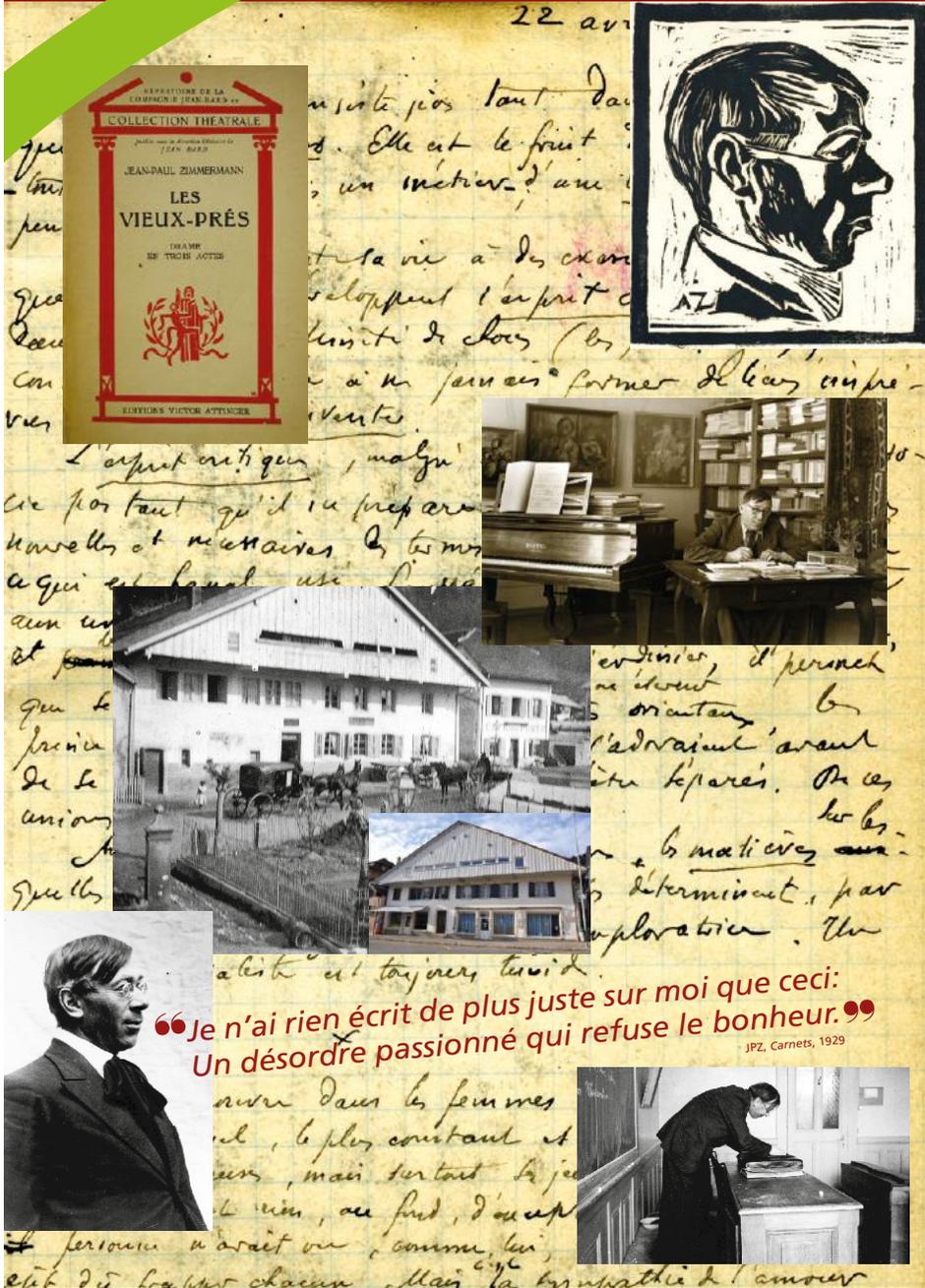
Jean-Paul Zimmermann dans son bureau personnel.

La maison natale de Zimmermann, où son père exerçait le métier de cordonnier. Rénovée, elle porte aujourd'hui une plaque à la mémoire de de JPZ.

Un regard myope, mais une intelligence vive et volontiers ironique...

Fond: page des *Carnets intimes* du 22 avril 1933.

Une attitude typique du professeur au pupitre de sa classe.



Jean-Paul Zimmermann, né à Cernier en 1889, mort à La Chaux-de-Fonds en 1952, fut une personnalité hors du commun. Esprit cultivé et apparence physique déroutante; professeur admiré et redouté; auteur encensé et mésestimé; orateur captivant, homme passionné et passionnant mais prisonnier de tourments, il se décrit lui-même comme un avatar du Dr Jekyll et de Mr Hyde... Il a pourtant été un « passeur culturel » marquant, avide d'ouvrir les esprits à la vie intellectuelle, aux différents arts, à la nature, à la beauté. A la fois profondément attaché à sa terre et « arpenteur de la culture universelle » comme l'a écrit l'un de ses élèves¹.

Ayant obtenu son baccalauréat au Gymnase de La Chaux-de-Fonds en 1908, puis une licence ès lettres à Neuchâtel en 1911, Jean-Paul Zimmermann se rend ensuite à Paris, où il obtient un diplôme d'études supérieures de langues classiques à la Sorbonne, tout en travaillant comme répétiteur à l'École alsacienne. De 1913 à 1914, il est à Moscou, y enseigne le français dans une école religieuse. La Première Guerre mondiale le ramène au pays. Il devient professeur de français à l'école secondaire et à l'école de commerce du Lode, puis, dès 1919, enseigne les littératures française et étrangères, la philosophie, l'histoire et l'histoire de l'art au Gymnase de La Chaux-de-Fonds. Trois décennies durant, il y marque plusieurs générations d'étudiants par sa manière inimitable de leur communiquer sa passion littéraire et artistique, comme par son tempérament ombrageux et sa sévérité de perfectionniste. « Il nous engueulait, nous harcelait, nous déconcertait; il nous enthousiasmait aussi, nous exaltait. Un maître. » a pu écrire un autre de ses élèves².

À côté de son travail pédagogique, Jean-Paul Zimmermann participe intensément à la vie culturelle, organisant notamment des conférences et lectures publiques données par des écrivains de renom, en donnant lui-même de nombreuses et appréciées sur ses sujets de prédilection. Il crée surtout une œuvre personnelle originale et forte de poète (*Départs, Ode à la musique, La Magicienne, Poisons, Cantique de notre terre...*) de romancier (*L'étranger dans la ville, Le concert sans orchestre, La Chaux-d'Abel*), de dramaturge (*Jeunesse, Les Vieux-Prés, Le retour, La danse des morts...*) de nouvelliste (*La ligne d'eau*) et d'essayiste (*Progrès de la passion, Le pays natal, Le Val-de-Ruz...*). Une œuvre à la fois ancrée dans le terroir et inspirée de ses problèmes personnels, mais tendant à en valoriser la dimension universelle.

Il est aussi un traducteur estimé d'auteurs tels que Gottfried Keller, Stefan Zweig, Carlo Gozzi ou Pedro Calderon; critique musical (et musicien lui-même); adaptateur et metteur en scène de théâtre. Il collabore en outre à diverses publications, notamment à deux revues éphémères, mais originales, de l'entre-deux-guerres: la parisienne *Philosophies*, où s'expriment notamment Max Jacob, Supervielle, Cocteau, et la chaux-de-fonnière *Les Voix*, dont il est cofondateur avec le peintre Charles Humbert et qui rassemble nombre d'anciens élèves de l'Eplattener – dont le frère de Le Corbusier.

Il décède en février 1952, deux ans après avoir cessé d'enseigner. Le soir même de sa mort, sa dernière pièce de théâtre, *Andromaque*, est créée à Morges.

¹ Louis-Albert Zbinden (1922-2009), journaliste et écrivain / ² Samuel Roller (1912-2003), professeur de pédagogie Sources: Revue neuchâteloise n°5 (1958), Nouvelle Revue neuchâteloise n° 24 (1989) et n° 78 (2003)

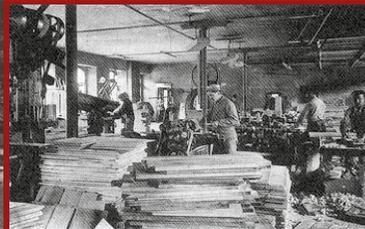
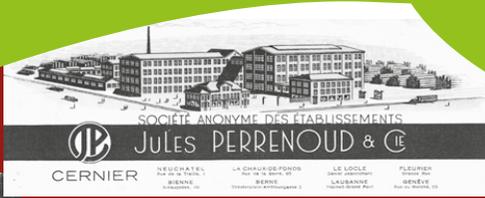
Les Chemins chouettes d'Espace Val-de-Ruz vous font découvrir le patrimoine naturel et culturel de la région au gré de votre curiosité et de vos possibilités. Pour en savoir plus: www.espacevalderuz.ch

Avec le soutien de

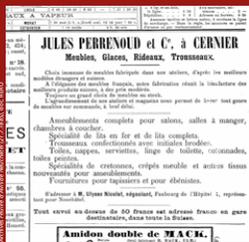




Quand Cernier fabriquait des meubles



La fabrication de meubles a doté Cernier du site industriel le plus important de son histoire: l'entreprise Jules Perrenoud & Cie. Elle n'a pas duré très longtemps: environ un siècle. Ce qu'il en reste, un ensemble de bâtiments réaffectés à d'autres fonctions, modifiés dans leur aspect, rend aujourd'hui moins perceptible l'ampleur de cette usine qui a fièrement illustré sa grandeur (une vingtaine de bâtiments sur deux hectares) en tête de son papier à lettres, de ses factures, ou de ses publicités, pendant des décennies, comme c'était l'usage de l'époque. D'où l'importance de rappeler cette page marquante de la chronique locale.



Au départ, quand Jules Perrenoud (1838-1914) avait fondé son entreprise en 1867, c'était pour vendre des tisus et articles de mercerie. Il a étoffé son assortiment trois ans plus tard, en y ajoutant la vente de meubles. Mais il n'était pas satisfait de la qualité du mobilier de ses fournisseurs! Il avait décidé alors d'ajouter à ses activités purement commerciales un secteur de production qui lui permette de proposer à sa clientèle des meubles au niveau de ses exigences. L'option s'était révélée très vite une réussite. La Fabrique de meubles Jules Perrenoud & Cie s'était alors progressivement agrandie: atelier de peinture et de polissage en 1890, séchoir à vapeur en 1903... Elle avait multiplié les succursales dans toute la Suisse occidentale. En 1897 elle avait mué en Société anonyme des Etablissements Jules Perrenoud & Cie la direction étant alors reprise par le fils du fondateur, Georges Perrenoud (1875-1938). A la veille de la Première Guerre mondiale, elle employait 124 ouvriers, 37 employés et 24 représentants itinérants.



Par la qualité de ses produits, l'entreprise s'était acquise une renommée dépassant largement les frontières régionales. En ce temps-là, les meubles étaient achetés pour une vie (généralement au mariage) et se transmettaient même de génération en génération. Les meubles Perrenoud répondaient à cette vocation. Leur bienfacture, leur robustesse, leur style cossu satisfaisaient autant les établissements publics, hôtels, restaurants, cliniques, etc., que les particuliers. Mais la fabrique avait connu ensuite les problèmes classiques de l'évolution du marché, de plus en plus concurrentiel, de moins en moins vivable pour des producteurs locaux ayant gardé malgré leur développement une taille et une âme artisanale... avec les coûts que cela implique. Et le début des années 1970 a marqué la cessation de la production de meubles à Cernier.

Par la place qu'elle occupait dans la localité, la fabrique en a marqué l'existence, puis les mémoires. Comme le rappelle l'historien Maurice Evard, «La sirène annonçant l'entrée et la sortie des ouvriers de l'usine est aussi pendant des dizaines d'années le rappel aux gosses qu'il leur fallait rentrer manger midi et soir ou se rendre à l'école.» Les horaires d'alors ne laissaient en effet guère place aux loisirs: on travaillait du lundi au vendredi de 7 à 12h et de 13 à 18h, et le samedi ne différait que par une sortie d'usine avancée à 17h...

Bois et industrie: non-fusion dans la région...
 La fabrique de meubles de Cernier est restée assez atypique dans notre région. Rares ont été, en effet, dans le Jura horloger, les entreprises d'importance notable ayant développé une production industrielle à haute valeur ajoutée basée sur le bois, à l'image des fabriques de mobilier, de jouets ou autres qui ont fleuri en France voisine par exemple. Chez nous, à quelques exceptions près, la filière d'exploitation du bois, ressource naturelle pourtant abondante et renouvelable, s'est essentiellement cantonnée au stade primaire (exportation des grumes) ou à celui de la transformation en semi-produits: scieries, charpenteries... Un peu comme si le génie industriel, une des caractéristiques culturelles régionales reconnues, avait négligé le potentiel de notre gros volume de bois pour se focaliser exclusivement sur la micromécanique. Qui ne lui a pas mal réussi, il est vrai!

Les Chemins chouettes d'Espace Val-de-Ruz vous font découvrir le patrimoine naturel et culturel de la région au gré de votre curiosité et de vos possibilités. Pour en savoir plus: www.chemins-chouettes.ch

Avec le soutien de



Villages vaudruziens: blasons, noms, surnoms



vous présentent ici



Blason de la commune de Val-de-Ruz: «De gueules à une ombre de soleil d'or accompagnée d'un épi du même en pointe, chaussée de sinople à la fasce ondulée d'argent».

Le paysage du Val-de-Ruz doit une part de sa qualité à son urbanisation modérée, répartissant l'habitat et les activités entre un semis de villages et hameaux. Chacun d'eux a gardé son caractère propre, acquis au fil de son histoire spécifique, même si la communauté de destin régionale est évidente. Celle-ci s'est d'ailleurs traduite par certains regroupements de ces petites agglomérations en une même commune, comme Chézard et Saint-Martin ou Fenin, Vilars et Saules, et par la multiplication de syndicats intercommunaux et autres organismes de collaboration pratique.

Le début du 21^e siècle a marqué une mutation spectaculaire, avec la création de la commune de Val-de-Ruz, par fusion de 15 des 16 communes préexistantes dans le district – celle de Valangin ayant choisi de garder son autonomie (avant de décider de fusionner avec Neuchâtel à partir de 2021). Acquisée par un vote populaire nettement majoritaire le 27 novembre 2011, cette fusion de communes, la plus importante de Suisse jusqu'alors, est entrée en vigueur le 1^{er} janvier 2013. Elle a hissé du coup la nouvelle entité et ses plus de 16'000 habitants au 3^e rang des communes neuchâteloises.

Rappeler ici l'étymologie du nom des communes «historiques» du vallon, leurs armoiries (qui subsistent comme blasons des villages) et le sobriquet (différent du gentilé officiel, et volontiers moqueur) de leurs habitants est une manière de commémorer cette évolution structurelle tout en affirmant la pérennité du charme des spécificités villageoises. Car la raison des choix responsables opérés par une collectivité n'est pas incompatible avec la vitalité de la petite flamme du cœur!

Les données fournies ici compilent des sources multiples et souvent divergentes, notamment au niveau de la toponymie. Elles sont donc formulées avec les réserves de rigueur... Ces noms, relevons-le, datent des trois principales époques de colonisation de la région: la fin de l'antiquité (époque gallo-romaine), l'époque mérovingienne et le Moyen-Age.



Boudevilliers

Comme tous les toponymes en *-villiers* / *-villars* (ou leurs équivalents allemands *-wyl*, *-weli*, *-wiler*...), ce nom fait référence à un groupe d'habitants ruraux appelé en bas latin *villare*, dérivé de la *villa* romaine (ferme). Ici, l'exploitant devait être un certain Baldier ou Boldier ou Baltharius, du nom germanique *Bald*, *Bold* signifiant «guerrier hardi». C'était donc probablement «la ferme de Baldiers». Blason: la croix tréflée d'or sur fond de gueules. Habitants: les *Malabars*.



Cernier

Deux hypothèses rivalisent: le lieu d'habitation d'un certain Cernius, ou (plus probablement) l'évocation d'un terrain défriché, d'une clairière, puis d'un terrain clos, fréquenté dans tout le Jura (Cerneux, Cernil...). Le latin *cerninare*, «cerner, entourer». Blason: en 1889, peut-être pour marquer alors son nouveau statut de chef-lieu de district, Cernier reprend, en les adaptant aux couleurs de la République, les armes du comté de Neuchâtel; plus modestement, l'oiseau perd sa noblesse d'aigle pour évoquer le surnom des habitants... Habitants: les *Eperviers*.



Chézard - Saint-Martin

Dérive sans doute du mot chésal, du bas-latin *casale* «qui appartient à la maison», avec des sens multiples tels que domicile des employés d'un domaine, terrain bâti ou à bâtir, part des bâtiments dévolus à l'habitation (par opposition à rural), bâtiments d'exploitation agricole)... Le Grand et le Petit Chézard, un temps autonomes, ont été regroupés avant de l'être avec le village contigu de Saint-Martin. L'évocation du personnage religieux sous le patronage duquel se plaçait le lieu est évidemment très fréquente en toponymie, et saint Martin, évêque de Tours au 4^e siècle, originaire de Hongrie, une figure (symbole de charité) particulièrement populaire du calendrier. Blason: comme Saint-Martin qui se présente à droite, il partage également son espace entre l'évocation des deux noms de l'ancienne commune! Habitants: les *Gaguelets*.



Coffrane

Les multiples orthographe successives de la localité (Cusfrano, Corfrano, Corfranor, Corfragne, Corfrainge, Confrano, Courfrance...) permettent de rattacher le nom aux très nombreux toponymes indiquant *cour*, *cour*, dérivés du bas-latin *curtis*, qui désignaient la cour d'une ferme, puis l'ensemble du domaine, et l'associèrent au nom de son exploitant. Ici, il s'agissait du nom Fraxinus ou Frano; la *curtis* Frano. Blason: c'est sans doute à tort (cela arrive assez fréquemment) que les armoiries communales évoquent le frêne (latin *fraxinus* aussi), car les toponymes commençant par un préfixe dérivé de *curtis* / *curtis* sont toujours suivis d'un nom de personne. Habitants: les *Anos* ou *Anons*.



Dombresson

Orthographié Dombreçon au 12^e siècle, le nom signifie «saint Brice», un religieux qui christianisa le Val-de-Ruz: le même patron que celui de Saint-Brais, un disciple de saint Imer et le successeur de saint Martin comme évêque de Tours. Les saints étaient souvent appelés populairement *dominus* (seigneur), abrégé en *dom*. Blason: la gerbe de blé d'or sur fond d'azur. Habitants: les *Boudans*.



Engollon

Du patois *engollieu* désignant un entonnoir naturel du terrain, une perte de cours d'eau (préfixe en- et latin *gula*, gosier, gorge)? Ou un dérivé d'un nom de personne, peut-être le prénom Angullo ou Ingollion? Les deux toponymes divergent! Blason: frêne à la troublante ressemblance avec celui de Coffrane, sans lien toponymique apparent... Habitants: les *Renailles* ou *Grenouilles*.



Fenin-Vilars-Saules

Formant une seule commune depuis la fin du 19^e siècle déjà, les trois villages restent des entités particulières. Le nom de Fenin est souvent expliqué comme la résidence d'un nommé Feniuis, mais pourrait aussi évoquer le fenil, la grange à foin, du latin *fanum* = foin, comme d'autres toponymes tels que Fenis (Vinzel). Fenin était d'ailleurs l'orthographe du 13^e siècle. Mais au 12^e, c'était *Finlist*: Vilars est une variante typique du *villare* = hameau, groupe de fermes déjà évoqué pour Boudevilliers. Pour Saules, l'explication botanique, bien qu'officialisée, n'est pas la plus plausible! Le nom ne vient probablement pas de saule (le saule), mais dérive plutôt du *salia* latin qui désignait une grande bâtisse rurale abritant essentiellement une vaste pièce de réunion (d'où les mots *salle*, *halle*, *aula*...). Blason: Saules y est quand même représenté par un arbre, à côté du gril de Saint-Laurent, patron de Fenin, et des haches croisées de Vilars. Habitants: les *Bons vezins* (Fenin), les *Couennes de land* (Vilars), les *Fournis rouges* (Saules).



Fontainemelon

Rien à voir avec le fruit, estival! Il s'agissait probablement de la source (fontaine signifie primitivement source, du latin *fontis*) appartenant à un certain Milon ou Milon (diminutif d'Emile?). Blason: il évoque, avec les chevrons de l'ancienne seigneurie de Valangin, la double vocation horlogère et agricole de la localité. Habitants: les *Bornicans*.



Fontaines

Etaient-elles plurielles, les *fontis* de Fontaines? C'est en tout cas bien la présence d'un point d'eau au moins qui a donné son nom au village. Blason: clair comme de l'eau de source! Habitants: les *Lèche-bourcans*.



Les Geneveys-sur-Coffrane

L'évocation de «francs habergeants geneveysans» est courante dans les documents historiques; ils formaient une catégorie locale de «francs habergeants», sujets auxquels le seigneur accordait quelques privilèges pour défricher des terres encore vierges. Ces «geneveysans» ont désigné, dès le 14^e siècle, les habitants de trois sites qui leur avaient été octroyés: les Geneveys-sur-Coffrane, les Geneveys-sur-Fontaines (voir ci-dessous) et les Geneveys-de-Saint-Martin (actuels Vieux-Prés). On a souvent dit, mais sans preuve historique, qu'il s'agissait d'émigrés de la région de Genève. Mais leur nom pourrait aussi dériver de celui du génévrier (du latin *Juniperus*), voire du chevrier (latin *cannabis* = chanvre), plantes qui ont inspiré de multiples toponymes Et qui pouvaient caractériser les terres plus élevées, plus arides, de leurs lieux d'établissement... Blason: il n'éclaire pas notre lanterne: c'est une création typique de la fin du 19^e siècle (nouvelle loi sur les communes 1838), associant une évocation des chevrons neuchâtelois à deux étoiles, symboles héraldiques fréquents et aux sens multiples. Habitants: les *Girafes*.



Les Hauts-Geneveys

La localité s'est appelée d'abord Les Geneveys-sur-Fontaines (voir ci-dessus). Ici, l'officialité a tranché en inscrivant le génévrier dans les armoiries! Blason: deux brins de génévrier... Habitants: les *Mésanges*.



Montmolin

Le nom n'évoquerait pas, comme on pourrait le penser, un moulin sur une éminence, mais la résidence d'un nommé Mummolonius. À noter que, dans certains toponymes, le «Mont» ne fait pas référence à un «mont», mais est une altération du préfixe dépréciatif «mau» ou «mal» (mauvais)... et pourtant, il semble prêt à tourner, le (mauvais?) moulin évoqué sur l'écusson communal! Blason: les *Baveux*.



Le Pâquier

Un pâquier ou pasquier désignait un pâturage, un droit de pâture (du latin *pascua*). Blason: ici, l'arbre est un sapin qui évoque à bon escient les pâturages boisés de la commune. Habitants: les *Corbés* ou *Corbeaux*.



Savagnier

Établait la résidence d'un certain Sylvanus ou Sabinus? Ou plutôt, comme les Savagnières, la désignation d'un lieu boisé, du latin *silvanicum* [locum]? Blason: il reprend les armes de la maison de Neuchâtel, portées par un lion d'or, sur fond d'azur. Habitants: les *Pieris*.



Valangin

À l'origine, peut-être *Voluminianus*, le domaine de Volumnius, selon la pratique courante d'un nom de lieu dérivé de celui de son premier occupant. Autre hypothèse: *Vallis argiva* (vallée étroite). Blason: ses chevrons sont ceux de la famille d'Arberg, rappelant que Valangin fut siège de la seigneurie parente et un temps rivale de Neuchâtel. Habitants: les *Ânes*.



Villiers

Même étymologie que Vilars. À noter que les toponymes en *-ville*, *-villa*, *-viller* (s) sont postérieurs à ceux qui dérivent de *cortis* / *curtis*, avec un sens très similaire. Ce qui explique qu'ils occupent en général des emplacements moins privilégiés, que les premiers colons n'avaient pas choisis... Blason: une étoile, ici à 8 branches, surmontant un cœur. Habitants: les *Puisoirs*.

Les Chemins chouettes d'Espace Val-de-Ruz vous font découvrir le patrimoine naturel et culturel de la région au gré de votre curiosité et de vos possibilités. Pour en savoir plus: www.chemins-chouettes.ch

©2014-2021 Espace Val-de-Ruz, association régionale pour la promotion de l'économie, de la culture et du sport, case postale 34, 2053 Cernier

Avec le soutien de





vous présentent ici

Evologia : vocation « vive la vie » !

Par nature, Evologia est en évolution permanente !
Pour des informations actualisées sur ses possibilités, activités et offres, consultez ses points d'accueil et ses vecteurs de communication.



Vocation: vive la vie ! Ainsi peut se résumer tout ce qui se fait et se passe à Evologia. Dans les espaces multiples de ce domaine public cantonal, on peut apprendre, se former, s'informer, découvrir, comprendre, se perfectionner; approcher le monde des animaux, des végétaux, des énergies; se détendre, se promener, jouer; boire, manger, loger; faire des achats; partir en randonnée; participer à des activités santé, des festivals, des concerts, des spectacles, des expositions, des réunions de travail ou récréatives...

Ce site foisonnant est le pôle de compétences et de développement régional du secteur primaire, c'est-à-dire des activités humaines qui exploitent nos ressources naturelles. Et qui doivent donc s'employer à préserver tous les équilibres vitaux qui en garantissent la pérennité, dans notre environnement naturel et social.

Au cœur du Pays de Neuchâtel, interface de la diversité des natures et des cultures, Evologia est donc surtout au cœur des préoccupations essentielles de notre temps: l'avenir de notre Terre... Sur le mode positif, entreprenant, stimulant, créatif.

Savoir-faire et savoir-être

À son origine, on trouve l'École d'agriculture de Cernier, premier établissement de formation professionnelle de ce type dans la région, créée en 1885. Au fil de l'importante évolution de la société et du cadre de vie depuis le 19^e siècle, ce noyau originel a été progressivement restructuré et diversifié. Il est devenu École des métiers de la terre et de la nature, dispensant formations et perfectionnement professionnels en agriculture, sylviculture, horticulture, floriculture, paysagisme et diverses spécialités connexes. Autour de l'école s'est déployé un vaste éventail de services et d'activités, tant publics que privés, en lien avec la terre et la nature, leurs produits, leurs ressources, leurs bienfaits pour la santé physique ou psychique des êtres, l'harmonie de leurs relations. La majeure partie des services de l'État et des organismes professionnels dévolus à l'agriculture, ainsi que des entreprises artisanales, commerciales, artistiques, à but thérapeutique ou patrimonial ont encore étoffé ce parc de partage de connaissances et d'expériences. Qui intègre aussi un important volet de réinsertion socio-professionnelle. L'ancien réfectoire scolaire a évolué en restaurant public, rappelant l'une des vocations essentielles des métiers de la terre et de la nature: l'alimentation. Le vaste domaine d'Evologia, avec ses bâtiments, vergers, jardins, serres, étangs, élevages, offre des espaces diversifiés et originaux, abrités ou de plein air, propices aux rencontres, au dialogue, à la détente et aux loisirs, accueillant toutes sortes d'événements et activités didactiques ou récréatifs, populaires ou spécialisés, ouvrant autant d'approches de la diversité du vivant. Il compose ainsi une vitrine atterrante et un champ d'application convaincant de tous les savoir-faire, et aussi du savoir-être, nécessaires aux équilibres vitaux.

Les Chemins chouettes d'Espace Val-de-Ruz vous font découvrir le patrimoine naturel et culturel de la région au gré de votre curiosité et de vos possibilités. Pour en savoir plus: www.chemins-chouettes.ch

©2019-2021 Espace Val-de-Ruz, association régionale pour la promotion de l'économie, de la culture et du sport, case postale 34, 2053 Cernier

Avec le soutien de





Espace
Val-de-Ruz

vous présentent ici

Les 7 merveilles de notre réseau écotouristique!



De long en large et de haut en bas – tout le Val-de-Ruz en sept itinéraires:
1. Autour du Seyon
2. Vers Chasseral
3. Les Bovidus
4. La Lisière
5. Par la Rincieure
6. Les Crêtes
7. Perspectives sud-ouest



... à la découverte des trésors naturels et culturels du Val-de-Ruz

Information: www.chemins-chouettes.ch



Les Chemins chouettes sont une dévotion efficace Val-de-Ruz, association vouée à l'information et à la promotion de la région, avec un appui majeur des collectivités publiques et de donateurs privés.

Les **Chemins chouettes** d'Espace Val-de-Ruz, ce sont sept balades variées qui permettent de découvrir l'essentiel du patrimoine culturel et naturel du Val-de-Ruz, flanc ouest du Parc régional Chasseral. Ils constituent ainsi un réseau cohérent d'itinéraires écotouristiques. Evologia en est la base opérationnelle. Le site, pôle régional d'activités et d'informations culturelles, didactiques, économiques, sociales et touristiques, héberge le travail et le matériel des créateurs et amateurs des *Chemins chouettes*. Deux des balades y convergent directement; toutes les autres sont à portée de bus.

Réservés à la mobilité active, même s'ils empruntent en partie des petites routes et des chemins carrossables, les *Chemins chouettes* sont praticables en toute saison, du moins dans la vallée, et même sur les hauteurs tant que l'enneigement n'est pas trop important. Ils ne présentent pas de difficulté notable, mais de bonnes chaussures y sont cependant conseillées.

Accessibles de divers points, desservis par les transports publics et offrant des possibilités de parking aux véhicules individuels, les itinéraires peuvent être parcourus dans les deux sens et aussi partiellement, en fonction de votre temps, de votre forme, de votre motivation. Ils s'appuient sur un réseau de partenaires impliqués dans le développement de l'économie, du tourisme et de la valorisation des produits, des savoirs et du patrimoine de la région. Ce réseau est aussi convivial et gourmand, notamment grâce à ses cafés et restaurants de villages ou de campagne, mémoires de montagne, accueillantes demeures anciennes ou contemporaines...

Discrètement, mais **efficacement balisée**, chaque balade permet de cultiver, selon l'adage, à la fois la santé du corps et celle de l'esprit, en marchant à la découverte des multiples facettes du Val-de-Ruz d'aujourd'hui et d'autrefois, de ses attraits, de ses secrets, de ses sites et figures les plus marquants. Aux endroits indiqués (lieux d'accueil ou d'accès public), des **panneaux informatifs** tels que celui-ci apportent un éclairage thématique chaque fois différent: curiosités naturelles, personnages et faits historiques, monuments remarquables, activités humaines, us et coutumes...

À chacune des balades est consacré un **miniguide illustré**, décrivant l'itinéraire et ses éléments-clés, que complètent de nombreuses indications et notices à caractère encyclopédique. Primitivement imprimés sous forme de dépliants de poche, ces documents qui confèrent leur pleine valeur aux balades sont désormais disponibles en **téléchargement**, de même que des **fiches d'itinéraires** détaillant parcours, profils, dénivelés, distances, etc., sur le site internet

www.chemins-chouettes.ch



Le site fournit en outre des présentations condensées de tous les panneaux d'information jalonnant les balades, et des coordonnées de géopositionnement exploitables par les applications ad hoc des équipements électroniques personnels. Il renseigne sur l'état du réseau, les événements qui y sont proposés, les horaires de transports publics. Il offre aussi en ligne un utile formulaire de suivi qualité, permettant à chacun de signaler anomalies, lacunes ou dommages constatés au long des chemins.

Bienvenue sur nos **Chemins chouettes** et bonnes découvertes!

La mine d'informations des Chemins chouettes: le site Internet www.chemins-chouettes.ch

Nature, culture, technique: chacun de nos panneaux informatifs offre en chemin une captivante halte instructive.

Chouette aussi sur petit écran...

A consulter pour préparer vos balades, et à emporter pour vous repérer et vous informer en chemin: nos miniguides téléchargeables!

Suivez les miniguides!

Les Chemins chouettes d'Espace Val-de-Ruz vous font découvrir le patrimoine naturel et culturel de la région au gré de votre curiosité et de vos possibilités. Pour en savoir plus: www.chemins-chouettes.ch

© 2015-2021 Espace Val-de-Ruz, association régionale pour la promotion de la culture et du patrimoine, case postale, 2053 Cernier

Avec le soutien de





Le Pruneau de Chézard

« Le prince des vergers du Val-de-Ruz »



Le fruit

Les fruits sont moyennement grands (34 à 44 mm). La ligne de suture est bien marquée, sa chair verdâtre est ferme, assez juteuse et sucrée, elle n'adhère pas au noyau. Il est excellent pour les gâteaux et les confitures. Le pruneau de Chézard convient également bien pour le séchage et la distillation. D'autres recettes sont encore à inventer pour valoriser sa production ! Le pruneau de Chézard mériterait-il une appellation d'origine contrôlée AOC ?

« Le Val-de-Travers est le berceau de l'absinthe, en Ajoie, il y a la damassine, au Val-de-Ruz, nous avons le pruneau de Chézard, à nous de le faire valoir ! »

Le projet de développement régional (PDR)

Pro Evologia souhaite mieux faire connaître le pruneau de Chézard à travers plusieurs actions :

- Assurer sa promotion
- Établir un inventaire de sa présence au Val-de-Ruz
- Promouvoir sa plantation et développer une filière pour la valorisation de ses fruits

Un groupe de travail s'attache à réaliser ce programme intégré au projet de PDR de l'Office fédéral de l'agriculture (OFAG) pour le Val-de-Ruz.

Pro Evologia, Rétropomme, la Coopérative de la Bor, le Service de l'agriculture (SAGR), Neuchâtel - Vins et Terroir et le Parc Chasseral sont partenaires du projet.

Patrimoine

Cette variété de *Prunus domestica*, appartient au patrimoine vaudruzien ! Le pruneau de Chézard, ou prune de Chézard est originaire de nos régions. C'est une variété plus que centenaire. On peut l'utiliser dans de nombreuses recettes. C'est un arbre de moyenne grandeur, un peu oublié dans les vergers tant il demande peu de soins. Historiquement, il est mentionné au 18^e siècle, mais il est plus ancien. Il semble qu'un établissement horticole de Chézard en ait été le propagateur.



La tradition

Une tradition encore vivace, c'est manger du gâteau aux pruneaux le jour du Jeûne fédéral. Cette journée, où il était proposé à l'origine de s'abstenir de nourriture le dimanche à midi, permettait de faire des économies. L'argent ainsi récolté était destiné aux plus pauvres.



Film « Le pruneau de Chézard, prince des vergers du Val-de-Ruz »

Ce film suit le fruit au fil des saisons, du greffage du plant à son utilisation après la cueillette.



Lien vers le film

Les Chemins chouettes d'Espace Val-de-Ruz vous font découvrir le patrimoine naturel et culturel de la région au gré de votre curiosité et de vos possibilités. Pour en savoir plus: www.chemins-chouettes.ch

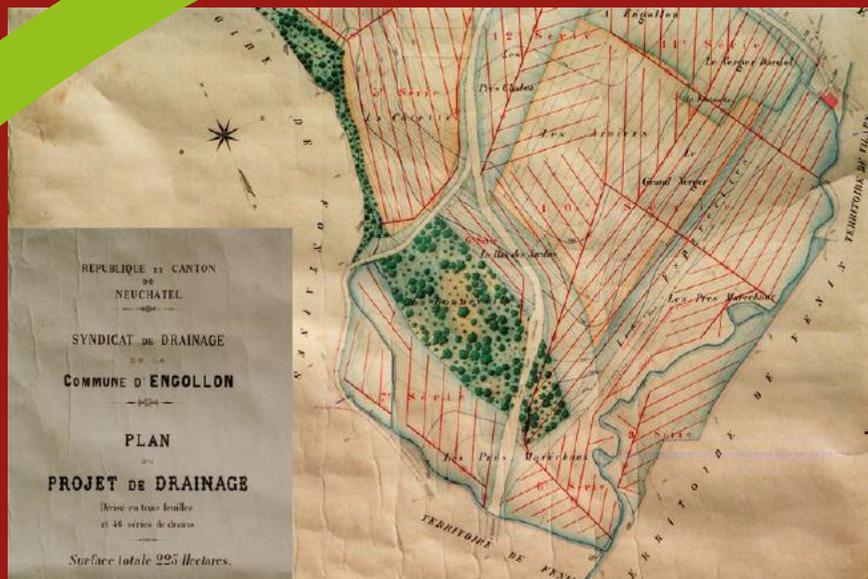
©2022 Espace Val-de-Ruz, association régionale pour la promotion de l'économie, de la culture et du sport, case postale 34, 2053 Cernier

Avec le soutien de



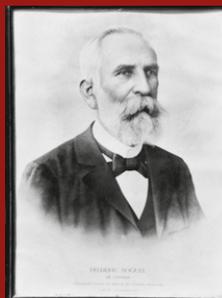


Les drainages au Val-de-Ruz



Plan des drainages (en rouge) posés en 1898 à Engollon.

Frédéric Soguel, conseiller d'Etat, conseiller national, 1841-1903. Initiateur non seulement des drainages, mais aussi du tram Villiers - Les Hauts-Geneveys, de l'alimentation des villages en eau potable et en électricité, de l'Ecole d'agriculture, etc.



La vallée principale du Val-de-Ruz représente environ 3300 ha de surface agricole, dont les trois quarts sont assainis par des drainages enterrés.



Les Chemins chouettes d'Espace Val-de-Ruz vous font découvrir le patrimoine naturel et culturel de la région au gré de votre curiosité et de vos possibilités. Pour en savoir plus: www.espacevalderuz.ch

©2013 Espace Val-de-Ruz, association régionale pour la promotion de l'économie, de la culture et du sport, case postale 34, 2053 Cressin, T +41 32 899 63 05

Avec le soutien de





Le trésor de Dombresson, vestige de l'ère romaine



L'un des blocs de granit servant de repères de la cache au trésor

Le 24 septembre 1824, un trésor de plusieurs centaines de monnaies romaines a été découvert au nord du village de Dombresson.

Le lieu se situe dans la forêt au nord de l'église, au pied d'une arête rocheuse, sous une grande pierre plate entre deux blocs de granit. Ces repères devaient probablement permettre au propriétaire de s'orienter pour retrouver la cachette. A cette époque, le village n'existait pas, le secteur rocheux devait être facilement repérable pour le propriétaire du trésor. Mais qui était-il? D'où venait-il? Pourquoi s'est-il séparé de son bien? Ces questions resteront sans réponse. La précarité de la cachette semble indiquer que ce trésor a dû être dissimulé à la hâte, très probablement au cours du premier siècle de notre ère, entre 55 et 64.

Ces pièces d'argent et d'or rattachent le Val-de-Ruz à l'histoire romaine; elles témoignent de la présence romaine dans la vallée, il y a plus de dix-neuf siècles. Mais combien y en avait-il exactement? Mystère aussi. Dans un premier temps elles ont été vendues et dispersées par les découvreurs. Puis le gouverneur de l'Etat a chargé les pasteurs de Dombresson et de Saint-Martin d'établir un catalogue descriptif. Ceux-ci ont pu répertorier 406 pièces (400 d'or, 6 d'argent) dans une publication (1825) qui relate l'exceptionnelle trouvaille. Ce qui représentait à l'époque approximativement le salaire d'un maître d'école pendant 2 ans, la solde d'un légionnaire pour deux ans et demi, ou encore le prix de 4 ânes ou celui de 800 litres d'huile.

232 pièces sont conservées: 228 appartiennent aux collections du Cabinet de numismatique du Musée d'art et d'histoire de Neuchâtel et 4 au Musée monétaire cantonal de Lausanne.

La pièce la plus ancienne est un denier républicain daté de 273 ans av. J.-C., la plus récente un denier de l'empereur Néron, qui remonte à l'année 55 après J.-C.



1



2



3



4



5



6

Description des pièces

- Portrait représentant Janus avec les inscriptions M F O U R I L signifiant Marcus Fourius fils de Lucius, consul en 136. Pièce en argent frappée à l'occasion d'une victoire contre les Arvernes (peuple gaulois du Massif central) et les Allobroges (peuple gaulois de la Savoie et de l'Isère) en 119 av. J.-C.
Selon Ovide, Janus est aussi ancien que le monde; il a un double visage parce que tout s'ouvre ou se ferme à sa volonté. Il préside aux portes du ciel, et les garde de concert avec les Heures. Il observe en même temps l'orient et l'occident. (Wikipédia). Le mois de janvier porte son nom parce qu'il ouvre une année nouvelle après la fermeture de la précédente.
- Cette pièce d'argent est un denier romain frappé en 58 av. J.-C. On y voit un chameau avec un personnage à genoux brandissant un rameau d'olivier en signe de paix devant Jupiter. L'inscription se réfère au roi Aretas de Nabatea soumis à Rome.
- Cette pièce datée de 49-48 av. J.-C. présente le nom de l'empereur Jules César et un éléphant qui écrase un serpent. Cela signifierait la victoire du bien sur le mal.
- Un denier en argent avec une galère, daté de 32-31 av. J.-C., période de guerre civile qui se termine par la victoire d'Auguste sur Antoine.
- Pièce en or datée de 7-6 ans av. J.-C.; elle porte le portrait de l'empereur Auguste.
- Un denier d'argent daté de 55 ap. J.-C. avec les portraits de l'empereur Néron et de sa mère Agrippine.

Photos Musée d'Art et d'histoire de la ville de Neuchâtel: www.mahn.ch. Informations tirées de son site Internet et de sa documentation. Références bibliographiques pour les descriptions: Michael Crawford, Roman republican coinage, Londres (Cambridge University Press) 1974 (pièces 1 à 4); C.H.V. Sutherland, The Roman imperial coinage, Vol.1: From 31 BC to AD 69, Londres (Spink), 1984 (pièces 5 et 6). Merci à M. Gilles Perret, conservateur du cabinet de numismatique, pour son aimable collaboration.

Les Chemins chouettes d'Espace Val-de-Ruz vous font découvrir le patrimoine naturel et culturel de la région au gré de votre curiosité et de vos possibilités. Pour en savoir plus: www.chemins-chouettes.ch

Avec le soutien de

